

gastrique en particulier, modifiée et transformée, étendait le champ ouvert aux manœuvres intravésicales.

La lithotritie dut, elle aussi, se faire antiseptique et aseptique ; les progrès dans ce sens ont été continuels depuis 12 ans et cette opération n'est plus ce qu'elle était à ses débuts. Les résultats se sont aussi améliorés sans cesse et aujourd'hui, en France, en Angleterre, en Amérique, la lithotritie constitue l'opération de choix contre les calculs vésicaux. Les chirurgiens allemands, au contraire, préférèrent la taille dans la majorité des cas ; on a été jusqu'à dire en plein congrès que la lithotritie n'avait plus qu'un intérêt historique et devait être regardée comme un reste de vieille chirurgie. C'est montrer à quel point on ignore ce que permet d'atteindre l'opération par les voies naturelles : on peut hardiment avancer que la plupart des chirurgiens allemands connaissent mal la lithotritie, et ce qui démontre ce fait, c'est leur étonnement lorsqu'ils viennent en France voir pratiquer cette opération comme elle doit l'être. Mais la période d'engouement pour les opérations sanglantes quand même paraît toucher à sa fin ; même en Allemagne, aujourd'hui, on cherche surtout à préciser de mieux en mieux les indications et à constater le résultat éloigné ; cette tendance ne tardera pas à faire rentrer partout la lithotritie en faveur.

Il faut reconnaître d'ailleurs que cette opération est, suivant les cas, ou très facile ou des plus difficiles, nous verrons tout à l'heure quelles en doivent être les limites ; elles varient essentiellement avec l'habitude plus ou moins grande que chaque chirurgien possède de cette opération. Mais en n'envisageant que les cas simples, une pierre d'un volume moyen, par exemple, dans une vessie ni enflammée ni irritable, avec un bon canal, il serait, à mon avis, blâmable de recourir à autre chose qu'au broiement par les voies naturelles. J'ajouterai que cette opération peut et doit être pratiquée par un praticien quelque peu habitué aux manœuvres intra-vésicales ; c'est pour cela que je crois utile de retracer rapidement le manuel opératoire de la lithotritie, en insistant sur quelques détails dont la pratique m'a fait apprécier l'importance.

Pour la majorité des calculs, l'instrumentation est relativement peu compliquée. Il est bon d'avoir à sa disposition une série de brise-pierre de volume et de puissance divers, mais ordinairement deux brise-pierre suffisent, un à mors fenêtré, modèle de Bigelow ou de Reliquet, No. 1 $\frac{1}{2}$ ou 2, c'est-à-dire passant par les Nos. 22 ou 25 de la filière Charrière, et un brise-pierre à mors plat. Les mors du premier, très puissants, permettent de faire éclater, de démolir le calcul ; mais ils sont un peu offensifs et on se trouvera bien de se servir du lithotriteur à mors plats pour achever le broiement. On aura, en outre, une sonde évacuatrice, d'un numéro 21, 23 ou 25, suivant le calibre du canal connu d'avance ; elle est percée de deux yeux latéraux et munie d'un mandrin